

Le 2^{ème} Régiment
de Tirailleurs
de marche



1914—1919.

Attribution de la médaille militaire au 2^e Régiment de Tirailleurs de marche.

**Le Président de la République française,
Sur le rapport du Président du Conseil, Ministre de la guerre,
Le Conseil de l'Ordre entendu,**

Décrete :

Art. 1 – La médaille militaire est conférée au :
2^e Régiment de marche de Tirailleurs.

« Héroïque Régiment qui a surpassé, au cours de la Campagne, les plus glorieuses traditions d'une histoire qui lui avait déjà valu la Croix de la Légion d'Honneur.

Engagé à fond, dès le 22 Août 1914, sur la Sambre, il fait énergiquement tête à l'ennemi, le 23 à Oret, le 24 à Florennes, et le 29 à Guise, où il enlève à la baïonnette la ferme de Bertaignemont.

Les 15, 16, 17 Septembre, après l'héroïque résistance de Culs (Oise), il marque, à Tracy-le-Mont et à Quennevières, le terme définitif de l'offensive des armées allemandes sur la route de Noyon à Paris.

Le 25 Septembre 1915, il prend à la bataille de Champagne une part des plus glorieuses, attache ensuite son nom à la magnifique défense de Verdun, où il déploie pendant deux années consécutives ses plus belles qualités militaires : inébranlable dans le sacrifice, irrésistible dans l'attaque. Héroïquement, il arrête la ruée allemande à Louvemont les 23, 24 et 25 février 1916, et à Avocourt, d'Avril à juillet. Le 15 juillet, il engage, devant Fleury, la magnifique contre-offensive qui se poursuivra ensuite sans arrêt jusqu'au 15 Décembre 1916, date à laquelle, dans un élan splendide, il rejette définitivement l'ennemi en Woëvre au delà du bois Le Chaume. Après avoir cueilli une nouvelle palme, le 16 Avril 1916, devant Brimont, il termine la brillante série de ses combats devant Verdun par l'enlèvement de la cote 344, le 25 Novembre 1917.

Porté devant Amiens, en avril 1918, il contient l'ennemi, reprenant le terrain pied à pied pendant trois mois. Enfin, les 8, 9 et 10 août, il brise le front allemand en enlevant le Bois de Moreuil, le Plessier, Guerbigny, dans une course de 22 kilomètres qui ouvre la route de Roye ; transporté sur la Divette, il s'empare de vive force de Noyon, Chauny, Tergniers, bouscule l'ennemi dans une poursuite ardente jusqu'aux portes de La Fère. A peine retiré de ses combats, il est reporté de nouveau sur la Serre, et continue la poursuite en direction d'Hirson et de la Belgique, où il s'arrête le 11 novembre à Baileux, capturant, au cours de cette merveilleuse épopée, 73 canons, dont 19 lourds, plus de mille prisonniers, et un énorme matériel de guerre. »

Art. 2 – Le Président du Conseil, Ministre de la guerre, et le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 5 juillet 1919.

Signé : **Poincaré**

Le 2^{ème} Régiment de Tirailleurs de marche 1914--1919

« *Quaeque ipse misserima vidi! . . .* »
Virgile (*Enéide*).

I.

Formation du Régiment de marche.

Arrivée en France.

Dès le 4 Août 1914, le 5^e Bataillon du 2^e Tirailleurs (Batn. A) quitte **Mostaganem** ; il escorte fièrement le Drapeau, le vénérable Drapeau du Régiment, décoré de la Légion d'Honneur, dont les couleurs pâlies, les franges lacérées témoignent de tant de faits d'armes passés ! ... A **Oran**, il rejoint le 2^{ème} Bataillon (Batn. B) mobilisé sur place ; et, saluées par une foule délirante d'enthousiasme, les deux unités vont prendre la mer, laissant momentanément sur la terre d'Afrique les autres bataillons qui combattent au Maroc.

Cependant, le "**Goeben**" et le "**Breslau**" croisent, menaçants, en Méditerranée; ils viennent de bombarder **Bône** et **Philippeville** et guettent nos transports : le départ, dès lors, est différé de quelques heures - Mais le 5 au soir, majestueusement, les bateaux quittent la rade d'**Oran**, aux sons de la "Marche du 2^{ème} Tirailleurs", sonnée à l'arrière du "Duc d'Aumale".

Sans encombre, le 7 Août, protégés par une imposante escadre, les Turcos débarquent à **Cette** ; le lendemain ils sont à **Arles**, s'y renforcent du 2^{ème} Bataillon du 5^{ème} Tirailleurs (Batn. C) ; et le Régiment de marche ainsi constitué s'équipe, s'approvisionne, part le 12 Août pour sa base de concentration.

II.

En Belgique. La Retraite.

Après deux journées de chemin de fer, le Régiment débarque à **Auvillers-les-Forges**, non loin de **Rocroy** ; il traverse cette petite ville, musique en tête, et cantonne le 14 Août à **Gué-d'Hossus**, en bordure de la frontière belge. Les marches de concentration l'amènent successivement à **Frasne**, **Villers-en-Pagne**, **Mariembourg**, **Sanzeille**, **Yves-Gomezée** ; enfin le 22 Août au Matin, sur les bords de **la Sambre**, il fait face à l'ennemi, au Nord de **Fosse** et d'**Arsimont**.

Mais les Allemands prononcent un vigoureux effort ! Ecrasées par leur artillerie lourde nos troupes doivent se replier, et cette première journée de bataille devient hélas ! la première de la retraite... Dans la nuit du 22 Août, les Tirailleurs occupent **Saint-Gérard**, **Graux** dans la matinée du 23 ; faiblement retranchés au soir dans la plaine, au Nord d'**Oret** et de **Mettet**, ils voient l'horizon s'embraser devant eux des lueurs rougeoyantes de sinistres incendies ! ...

L'ennemi a franchi **la Sambre** : il prononce un grand mouvement enveloppant ; son artillerie redouble d'intensité, et la Division doit céder à son tour.

Au matin du 24 Août, privé de son Chef le Lt-Colonel **Sibra** mortellement blessé à son poste d'honneur, le Régiment doit battre en retraite en direction de **Philippeville** : il tient tête à quelques pelotons de Hussards de la Mort aventurés à sa rencontre et qui doivent lui abandonner ses premiers trophées. Après une courte pause à **Samart**, sous un soleil brûlant, la retraite se poursuit ; les heures s'écoulent, la nuit vient ..., aux hameaux succèdent les villages, aux sentiers les chemins, ... on marche toujours ! Aucune trêve, aucun repos ! ... D'aucuns

tombent, épuisés, au bord des routes, le reste marche encore ! Aux plaines font suite les forêts, au sol de Belgique, hélas ! la terre française...

Hirson ! ... courte pause ; mais l'ennemi approche : les viaducs sautent, la marche en retraite reprend, et de jour et de nuit ... !

Enfin, le 29 Août au matin, le 2^{ème} Tirailleurs va faire face à l'ennemi dans la région de **Guise** ! Son attaque impétueuse refoule un instant l'envahisseur ... des canons sont même là, dont les servants se sont enfuis, mais l'ennemi revient avec des forces imposantes : la bataille, âprement, se poursuit durant toute la journée du 30, et cruelles sont les pertes des Turcos, qu'une nouvelle menace d'enveloppement contraint encore à la retraite !

Et, sanglants, la rage au coeur, ils traversent la Champagne ! ... : **Laon, Fisme, Villers Agron** les voient passer sombres, harassés ! ... **La Marne** franchie non loin de **Dormans**, ils arrivent à **Breuil**, à **Vauchamp**, à **Esternay**, à **Villegruis** ...

III.

La Marne. Cuis.

Or, un matin ... - le 5 Septembre - les fronts se relèvent, les regards s'éclaircissent ! De l'Est sont arrivées de vivifiantes rumeurs : les Russes sont victorieux ! A l'appel de Joffre, les baï onnettes se sont remises aux canons ... : l'espoir a changé de camp, et l'Allemand vaincu se replie en désordre ... !

Le 2^{ème} Tirailleurs, en réserve d'Armée, ne prend qu'une faible part à la gigantesque bataille. Revenu sur ses pas, il retrouve, dévastés, les riants paysages rapidement entrevus quelques jours auparavant, - incendiés, ces villages naguère florissants, et dont les pauvres hôtes fuyant l'invasion, encombraient les routes de leurs navrants convois! .. çà et là des cadavres d'hommes, ... de chevaux ! ... Mais il faut poursuivre l'ennemi en déroute : Embarqués en chemin de fer, les tirailleurs débarquent le 11 Septembre dans la région de **Compiègne**, et, joyeux, courent à l'ennemi.

C'est à **Carlepont** qu'ils l'atteignent ... mais, déjà, il est trop tard ! L'Allemand fait face à son tour ... Refoulé cependant le 15 Septembre à **la Pommeraye**, puis à **Cuts**, par l'effort de toute la Division qui, jalouse de lauriers, s'est - comme un coin - enfoncée dans ses lignes, il réussit à l'encercler, et se dispose à prendre ses Etendards ! Mais il a compté sans les Tirailleurs, dont les poitrines forment un inébranlable rempart ; durant deux jours l'ennemi s'acharne en vaines attaques : des brèches sanglantes sont ouvertes, aussitôt comblées, - la muraille reste ferme ! Et lorsqu'au matin du 18, dégagée par l'héroï sme de la 3^{ème} Brigade Marocaine, sa soeur d'Afrique, la Division peut se replier sur **Bailly, Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont**, les Tirailleurs ont inscrit de leur sang un glorieux nom de plus à leur Drapeau !

IV.

La Guerre de Tranchées. Quennevières.

Dès lors commence pour eux la vie de secteur ; aux fatigues des marches, aux combats en rase campagne succèdent les rigueurs de l'hiver, l'organisation des tranchées, la guerre de mines, les sacrifices obscurs ... dans le **Bois Saint-Mard** repris pied à pied, à **Puisaleine**, à **Quennevières** ...

Quelques attaques locales, les 23 Septembre, 21 et 25 Décembre, en particulier, rompent seules la monotonie des longs mois qui suivent, au cours desquels de lourdes pertes en Officiers et en Hommes marquent seules l'ingratitude de la tâche en même temps que la dureté de l'effort !

Le 6 Juin, enfin, les Tirailleurs quittent leurs tranchées ; ils refoulent l'ennemi à Quennevières, s'emparent de ses lignes, et lui arrachent de nombreux prisonniers : le Bataillon A est cité à l'ordre de la VI^e Armée.

Huit jours plus tard, jugeant les vainqueurs suffisamment terrifiés par un bombardement effroyable, les Allemands veulent reprendre leurs positions abandonnées : ... les baï onnettes des Turcos les clouent sur le sol ! ...

Et dans ces vallons charmants, sur ces plateaux où lève désormais une moisson généreuse, les Tirailleurs du 2^{ème} Régiment ont, avec les Zouaves - leurs émules en bravoure - jalonné de leurs corps déchiquetés la ligne que jamais l'Allemand n'a pu franchir ! ...

V.

La Champagne.

L'été s'est enfui ... Aux premiers vents d'automne se détachent les premières feuilles ; l'ennemi est toujours là ... Il s'est puissamment organisé dans les tranchées profondes, dont les abords sont garantis de larges réseaux barbelés. Qu'importe ! ... L'hiver va venir, il faut le chasser.

C'est alors qu'en Champagne nous retrouvons les Turcos du 2^e Régiment, dans les boyaux crayeux de **Saint Hilaire** ... Au matin du 25 Septembre, six compagnies s'élancent au devant d'un flanquement inexpugnable, pour permettre - en attirant sur elles le feu de l'ennemi - la réussite, en face, de l'attaque du 2^{ème} Zouaves. Leur sanglant sacrifice assure en effet la progression désirée, ... l'objectif est atteint !

Dépassant au lendemain les vaillants Zouaves à bout de souffle, le reste des Tirailleurs poursuit l'attaque : à trois reprises ils progressent encore ; des canons, des prisonniers nombreux tombent entre leurs mains. Durant quatre jours, ils s'accrochent au terrain conquis par leur bravoure, et repoussent les contre-attaques acharnées des Saxons vaincus.

Hélas ! près de trois mille héros manquent à la glorieuse phalange ! il faut laisser à d'autres la garde du sol reconquis ; et durant les dernières convulsions de la sanglante bataille, les survivants du 2^{ème} Tirailleurs, réconfortés par une citation à l'Ordre de la IV^{ème} Armée, sont amenés au repos dans la région de **Dunkerque**.

VI.

Verdun.

Dix neuf cent seize ! ... Le canon tonne, au Nord de **Verdun** ... Les Chasseurs de **Driant** viennent d'être décimés, et l'Allemand, victorieux, accélère sa course ...

Le 2^{ème} Tirailleurs, dès le 22 février, est appelé à l'honneur de lui barrer la route ! Durant trois jours, sous un effroyable bombardement, le sang des Turcos rougit la neige ; mais leurs fronts restent hauts comme leurs baï onnettes ; et, arrêté sur les pentes de la **Cote du Poivre**, le Prussien s'arrête, hésitant ...

Plus tard, c'est **Avocourt** et ses tristes décombres, où, durant trois mois, rien ne peut tromper leur inlassable surveillance.

Mais, en Juillet, **Fleury** est débordé ; l'Artillerie des Allemands a fissuré les voûtes bétonnées de Souville, fauché les riants boqueteaux qui - couronnant les crêtes - cachai à leurs regards la cité héroïque, et creusé les pentes, jadis verdoyantes, d'une infinité d'énormes entonnoirs, devenus depuis autant de tombeaux ! Vainement les Tirailleurs se lancent à l'attaque : leurs masses s'abattent, fauchées par la mitraille ; et, durant quatorze jours, les survivants se font un rempart

Ordre général. No.477

du 28 Janvier 1916 de la IV^e Armée.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Le 25 Septembre 1915, aux ordres du Colonel **Bourgue**, après avoir, en face d'objectifs particulièrement difficiles, fourni six compagnies à l'assaut des premières vagues, a gagné - d'un élan - sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses une position très avancée par rapport aux unités voisines.

A fourni trois attaques dans la journée du 26, marquant deux fois un progrès nouveau, parvenant au contact de la deuxième position ennemie et prenant deux canons.

Est resté en ligne jusqu'au 1^{er} Octobre, sous un feu très dur d'artillerie lourde, organisant énergiquement et solidement le terrain conquis.

Signé: **de Langle de Cary.**

Ordre général No.573

du 5 Janvier 1917 de la II^e Armée.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Le 15 Décembre 1916, sous le commandement du Lt-Colonel **de Saint Maurice**, s'est élancé à l'attaque avec un superbe élan, malgré les difficultés du terrain et la violence du bombardement. Après avoir surmonté dès le début les résistances opiniâtres de l'ennemi, a atteint son objectif et s'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques.

A fait de nombreux prisonniers, capturé neuf canons et un matériel de guerre important.

Signé: **Guillaumat.**

des cadavres, résistent, ... meurent à leur tour ... mais l'ennemi ne passe pas ! ...

Il ne passera plus ! ...

Rejeté de Douaumont et de Vaux, il retrouve devant lui, dans la boue glacée de Novembre, le Régiment reconstitué mais toujours prêt au sacrifice !

Le 15 Décembre, il est refoulé du **Ravin du Helly**, malgré l'âpre résistance d'un de ses corps d'élite ; la **tranchée du Bois le Chaume** tombe aux mains du 2^{ème} Tirailleurs qui attend là, sans faiblir, la progression des unités voisines ! ...

Et quatre jours plus tard, ceint de sa première fourragère, le Régiment défile dans **Verdun** délivrée, salué casque bas par les "pépères" à cheveux blancs, vibrants comme les murailles branlantes de la Ville endeuillée, toute surprise d'entendre à nouveau résonner les tambours ; et chanter par les clairons la Victoire de la France éternelle !

VII.

L'Offensive du 16 Avril 1917.

L'année suivante ne devait pas encore décider de la lutte ; l'ennemi cependant, prévoyant notre effort, a quitté ses anciennes positions pour se mieux mettre en garde ; mais le 2^{ème} Tirailleurs, une fois de plus, est prêt à l'attaque, malgré des pertes subies en secteur pour la défense du **Fort de la Pompelle**.

A l'aube du 16 Avril, l'air retentit à nouveau du fracas des armes ... le Soleil s'obscurcit aux éclatements des lourds obus ! ... Va t'on les refouler à jamais, cette fois ? Hélas ! le Dieu de Justice ne le veut pas encore !

Et pourtant les Tirailleurs, déchaînés comme une meute hurlante, plus beaux et mieux encadrés que jamais ; se sont hardiment jetés dans la fournaise ! ... D'un bond, ils ont atteint et bouleversé les premières positions ennemies ; ils veulent forcer le passage, contourner et **Brimont** et le **Mont Spin** pour dégager **Reims** en flammes, dont la sainte basilique élève vers le Ciel, comme deux bras suppliants, ses tours sauvagement ébréchées et rougies par l'Incendie ! ... Leurs masses fondent sous le feu de l'ennemi ... Cependant, ils avancent toujours, et, ne regardant que devant eux, ils dépassent la voie ferrée de Laon. C'est le combat dans la plaine, le corps à corps dans les bois. Les baï onnettes sont rouges de sang ; les pistolets, à bout portant, élargissent la piste ... Mais le vide s'est fait autour des Turcos, dont la fougue a distancé les unités voisines : seuls, à bout de souffle, ils subissent de puissantes contre-attaques ; et ne pouvant plus vaincre, ils décident de mourir !

Durant trois jours encore, leur Compagnie Hors Rang maintient la possession des tranchées conquises ; et, lorsqu'au 20 Avril arrive l'ordre de relève, une troisième palme a verdi sur la Croix du Drapeau !

Ordre No.10043 D

Du 23 Septembre 1918 du G.Q.G.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Le 16 Avril 1917, enlevé et soutenu par l'indomptable énergie de son Chef, le Lt-Colonel **de Saint Maurice** a atteint la deuxième position allemande, maintenant étroitement la liaison qu'il était chargé d'assurer avec une Division voisine.

Bien qu'à bout de forces, a accompli imperturbablement sa mission pendant trois jours, et s'est lancé de nouveau à l'attaque le 19 Avril avec son intrépidité habituelle.

(La présente citation annule et remplace la citation à l'ordre du 7^e Corps d'Armée [Ordre général No.178 du 16 Mai 1917]).

Signé: **Pétain.**

VIII.

Encore Verdun.

L'hiver est revenu ; et, dans la boue de **Verdun**, les Tirailleurs se glissent à nouveau. A **Bezonnaux** en Octobre, au **Ravin du Bois des Caures** en Novembre, ils subissent de terribles épreuves, dues au feu, dues au froid. Ils repoussent des coups de mains, s'emparent d'organisations puissantes, ramènent des prisonniers, détruisent des ouvrages, et, comme au début de l'offensive de 1916, assurent encore l'avenir de la défense, avant que de courir à de nouveaux exploits !

IX.

L'Offensive du 8 Août 1918.

Voilà que luit enfin l'Aube de la Victoire !

Après un dernier et terrible soubresaut de l'ennemi aux abois, après les cruelles angoisses d'Amiens et de Château Thierry, l'hallali est enfin sonné ! De toutes parts le canon tonne, les vagues s'élancent, le Prussien - bien vaincu cette fois - est bouté hors de France ! ...

Au matin du 8 Août, les Tirailleurs se sont élancés ; le **Bois du Ballon**, le **Bois de Moreuil** sont tombés en leurs mains. D'une crête dominante, de hardis mitrailleurs, bravement

restés à leurs pièces, sèment la mort à travers leurs rangs ... N'importe ! bravant les rafales, les Turcos se précipitent, et leurs baï onnettes dégagent le terrain ... Plus loin, ce sont les canons qui doivent se taire à leur tour ; leurs servants sont tués sur place, et la course se précipite : le village de **Plessier** succombe, en dépit d'une défense acharnée ! ...

En avant ! ... En avant ! ...

A ce cri triomphal, les Turcos s'élancent encore ... Ivres de sang, fous de gloire, ils s'enfoncent dans le **Bois des Caurettes**, le dépassent, talonnant sans merci les Allemands en déroute, traversent l'**Avre** à **Guerbigny**, et s'arrêtent, épuisés, non loin de **Roye**. Ils ont durant trois jours, progressé de 22 kilomètres, mais cependant cèdent à regret à des troupes fraîches l'honneur de continuer la poursuite ...

IX.

Noyon.

Cité une quatrième fois à l'ordre de l'armée, le Régiment ne peut longtemps contenir son impatience ... **Lassigny**, a cédé ; **Roye** débordée, c'est **Noyon** qu'il faut atteindre !

Citation a l'Ordre de la Division.

Ordre général No. 286
du 2 Janvier 1918 de la 37^e Division.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Magnifique Régiment d'attaque animé d'une ardeur légendaire. Le 25 Novembre 1917, sous le ordres du Lt-Colonel **de Saint Maurice**, après avoir stoï quement subi un feu très meurtrier d'artillerie ennemie, a conquis dans un élan superbe les objectifs qui lui avaient été assignés.

A ensuite nettoyé et détruit les casernes bétonnées situées en avant de sa première ligne, et que l'ennemi, surpris par son audace, avait dû évacuer en hâte.

Signé: **Garnier-Duplessis.**

Ordre général No.137
du 30 Septembre 1918 de la I^{ère} Armée.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Sous les ordres du Lt-Colonel **d'Auzac de la Martinie** a montré une fois de plus, au cours des trois journées des 8, 9 et 10 Août 1918, les qualités guerrières qui font de lui une merveilleuse troupe d'attaque, irrésistible et dévouée jusqu'à l'héroïsme.

A traversé les lignes ennemies sur une profondeur de plus de 22 kilomètres, enlevant d'assaut des villages, nettoyant des bois, franchissant l'**Avre** en amont de **Guerbigny** sur des passerelles et sous un feu violent.

A capturé vingt trois canons dont douze lourds, des mitrailleuses, un matériel considérable, ainsi que plusieurs centaines de prisonniers.

Signé: **Debeney.**

Ordre général No.548
du 13 Octobre 1918 de la III^e Armée.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Régiment d'assaut qui a conservé dans cette guerre les rudes et éclatantes traditions de l'arme blanche et de la baï onnette française. Sous le commandement énergique et l'impulsion irrésistible de son Chef, le Lt-Colonel **d'Auzac de la Martinie**, a franchi de vive force la Canal du Nord le 29 Août 1918. Le même jour a emporté d'assaut, après de rudes combats de rues une ville importante (*Noyon*) dont il conservait la possession malgré une violente contre-attaque brisée à la baï onnette.

Malgré les durs sacrifices stoïquement consentis, sous une réaction très violente d'artillerie, s'est élancé le 30 Août à l'attaque frontale d'un piton dominant la ville de 100 mètres (*Mont Saint-Siméon*), enlevant encore à la baï onnette des prisonniers appartenant à deux bataillons différents et vingt six mitrailleuses en action.

Signé: **Humbert**.

Quinze jours à peine se sont écoulés que les Turcos reprennent l'offensive. Ils partent le 28 au matin, et, du premier élan franchissent la **Divette**, s'emparent de **Passel** et de **Dives-le-Franc** ; le **Mont Renaud**, hérissé de défenses, est enlevé à son tour, et, de ses pentes, **Noyon** apparaît ! ...

L'ennemi, cependant, a puissamment organisé ses abords ; la bataille est ardente, acharnée, meurtrière ... La **Briqueterie** est débordée.

Mais, comme une ceinture inviolable, la **Verse** et ses marais semblent vouloir se lier à l'ennemi, et favoriser sa résistance ! Résolument, les Turcos se jettent à la nage ... Dès lors, c'est la bataille de rues, le combat de maisons, le massacre ou la fuite des défenseurs ... **Noyon** est à nous ! ...

Cependant, des hauteurs du **Saint Siméon** qui domine, l'artillerie allemande écrase ce qui reste de la ville ; des bois qui le couronnent tirent sans relâche d'invisibles mitrailleuses ... Une fois encore les Tirailleurs s'élancent. Pied à pied ils progressent, sans souci de leurs pertes ... Ils épuisent leurs grenades ; une à une s'effritent les dernières défenses : les cimes sont atteintes, et dès lors reprend pressante, acharnée, la poursuite, la course vers l'est ! ...

Babeuf, **Mondescourt** sont rapidement occupés par les unités de tête ; **Chauny** résiste à peine ; **Viry-Nouveau**, puis **Tergniers** et **Fargniers** voient leurs ruines abriter et les Zouaves et les Tirailleurs, glorieux d'une cinquième citation, mais hors d'haleine. Ils vont se préparer au triomphe final, et se recueillir non loin de **Compiègne** qu'une fois encore ils viennent de dégager.

XI.

Hirson. La Victoire.

Sous des assauts multiples, furieux, l'ennemi partout a chancelé ; la muraille redoutable, diabolique, qui, de la mer aux **Vosges** restait inviolée s'est effondrée enfin ; mais quelques bastions résistent encore, qu'il faut réduire et dépasser ...

Allons, enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé ! Et les Turcos, ces "bons enfants" partent encore !

Le 5 Novembre, ils s'emparent de **Hérie-la-Viéville**, fortement défendue ... L'ennemi, éperdu, s'enfuit, et, durant quatre jours, se dérochant à leur contact, n'offre à leur ardeur que de faciles combats d'arrière-gardes.

La chasse continue, implacable, à travers les plaines, parmi les côteaux, les vallons ... Des ponts ont sauté ... Bien vite des passerelles sont improvisées sur le **Thon**, et la course se poursuit, pressante, là-bas vers l'est ! ...

Mais quels sont donc ces toits, au fond de la vallée ... , ces maisons faites de briques où l'ennemi s'arrête encore ..., ces forêts

Ordre général No.236

du 8 Février 1919 de la I^{ère} Armée.

Le 2^e Régiment de Tirailleurs de marche :

Rude et glorieux Régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la Campagne et notamment à **Verdun**. A peine retiré des combats brillants qui lui valaient une citation à l'ordre de l'armée, a été réengagé le 27 Octobre 1918 sous le commandement du Lt-Colonel **d'Auzac de la Martinie**. A montré beaucoup d'endurance et de vaillance dans l'attaque de la forte position de **Héris-la-Viéville**. Dans une poursuite acharnée, s'est distingué par son mordant et son âpreté au combat, bousculant les arrière-gardes ennemies de jour et de nuit. S'est emparé d'Hirson en empêchant l'ennemi d'achever la destruction des ponts.

A capturé trente cinq canons, dont dix lourds, et un important matériel.

Signé : **Debeney**.

jaunissantes qui s'estompent au loin ? ... L'air qu'on respire embaume de senteurs jadis perçues déjà ! ... et, dans l'atmosphère brumeuse flottent des souvenirs angoissants ... douloureux ! ... Et voilà que derrière les regards, embués et pensifs, se précise l'évocation d'une terrible retraite ... tandis que dans les coeurs éclate, soudain révélée, la joie si longtemps attendue de la revanche de 1914 ! ...

Hirson ! ... **Hirson** qui les vit passer naguère, haves, désemparés, alors que le vainqueur, irrésistiblement, se pressait vers Paris ! ... Hirson enfin qui gémit encore sous la botte teutonnes, et qu'ils vont libérer, cette fois !

Ah ! quelle allégresse secoue les bataillons ! ... Quelle noble émulation les anime, tandis qu'ils dévalent les pentes, et se lancent à l'assaut ! ...

Déjà le drapeau déployé étale ses couleurs ; les tambours battent, les clairons semblent crier : Au large !! ... Nous voilà !!! ... ; la marche du 2^e Tirailleurs, scandée de coups de canon, se redit aux Echos ... Au loin s'enfuit la masse grise des vaincus ! ...

Et sur les joues pâles des vieillards, des femmes soudain délivrés, lentement, coulent des larmes heureuses ; des fleurs sont jetées sous les pas des Turcos libérateurs ; pieusement les mères élèvent les fronts de leurs "petits" jusqu'aux franges du drapeau, comme pour leur donner le Baptême de la France Victorieuse !

Plus loin, c'est la **Forêt de Saint Michel** qui les reconnaît à son tour : sous le vent d'automne, ses chênes séculaires, témoins de leur détresse passée, agitent leurs ramures comme pour les saluer ... Il semble que l'Archange, vainqueur du Dragon, qui jadis inspira "Jehane la bonne Lorraine", guide à présent leurs pas sous les voûtes ombreuses qui leur furent consacrées, et détourne de leur masse pressée les bombes et les balles des derniers avions ! ...

Maintenant, c'est le retour en Belgique ... , ce sont les routes d'antan allègrement foulées, cette fois ! ... C'est l'accueil de tout un Peuple extasié qui s'agenouille à **Macquenoise** au passage de ses libérateurs ! C'est l'ennemi, enfin terrassé, qui implore la pitié ! ...

Les baï onnettes sont remises aux fourreaux ; les Cloches, tout heureuses, lancent au Ciel le carillon des actions de grâce ! ... Et le lendemain, à **Baileux**, premier témoin de la

première défaite, devant le drapeau paré d'une sixième palme et dont la fourragère s'est teinte du sang de ses héros, tournés vers **Philippeville**, vers la **Sambre** ingrate et proche, les Clairons, joyeusement, ont sonné la fin des Combats ! ...

Les morts d'**Oret** et de **Mettet** ont frémi dans leur tombe ; et, sentant auprès d'Eux leurs frères d'Armes retrouvés, ils ont repris en paix leur dernier sommeil ! ...
